

Passant à l'industrie laitière, il a dit à Woodstock, le 25 juin, comme je le vois dans l'*Ottawa Journal* du 26 juin:

Notre commerce de produits laitiers a été détruit. Nous avons 140,000 vaches laitières de moins qu'en 1925, et le nombre de nos porcs a diminué dans la même proportion.

Voici ce qu'il a dit à Régina le 10 juin, selon le compte rendu publié dans le *Globe* de Toronto du 11 juin:

Lorsqu'on risque la prospérité d'une nation dans sa lutte pour acquérir le pouvoir le résultat est inévitable. Le Gouvernement d'aujourd'hui n'a pas songé à demain: il n'a pensé qu'à aujourd'hui, voilà pourquoi en ce moment le chômage sévit, nos gens battent le pavé, les hommes et les femmes souffrent de la faim,—tout cela dans un grand pays riche comme le nôtre.

Et à Vancouver il a dit ceci le 18 juin, d'après la *Gazette de Montréal* du lendemain:

Quelque aveugle qu'il soit pour ce qui est de votre avenir...

Il s'agit de moi-même.

...et quelque sourd qu'il soit à vos besoins actuels, assurément il ne saurait faire la sourde oreille,—content de lui-même et satisfait de son sort,—au cri qui traverse toute la nation: le cri des pauvres et de ceux qui ont faim, le cri des mères, des pères et des petits enfants qui nous supplient, comme chrétiens et comme Canadiens, de mettre un terme à leurs misères. Je n'eusse été que trop heureux de coopérer avec lui en cette crise de détresse nationale. La situation dépasse le domaine politique: elle empoigne le cœur de l'homme, non pas l'imagination des politiciens.

Or je pose une question à mon honorable ami et je m'arrête pour lui permettre de répondre. Il est au pouvoir depuis plus d'un mois. Combien d'argent a-t-il déboursé du trésor public pour soulager les pauvres et les affamés; depuis qu'il est au pouvoir qu'a-t-il fait pour soulager la misère de ces gens? Il a dit que les cris des mères, des pères et des petits enfants le suppliaient en qualité de chrétien et de Canadien de mettre un terme à leurs souffrances. Il a eu la direction des deniers publics, il est ministre des Finances aussi bien que premier ministre; qu'a-t-il fait, combien d'argent public a-t-il dépensé, au cours de ce mois, pour améliorer la situation d'alors qui, depuis, n'a changé en rien? Je ne m'étonne pas du silence de mon honorable ami.

Un MEMBRE: Nous leur donnerons plus de cinq sous.

Le très hon. MACKENZIE KING: Puis-je dire à mon honorable ami qu'on ne leur a pas même donné cinq sous? Voilà les moyens qu'il a employés pour saisir le pouvoir. Il siège ici aujourd'hui comme premier ministre parce qu'il a exploité les misères des pauvres gens.

Qu'a-t-il dit encore? Il a avancé une prétendue raison pour expliquer son mutisme à la Chambre sur la question du chômage. Voici ce qu'il a dit à Régina le 10 juin, suivant le rapport publié dans le *Globe* de Toronto du lendemain:

Je n'en ai pas parlé à la Chambre.

Il s'agit du problème du chômage, à la Chambre des communes ici. C'est peut-être pour la raison qu'il ne dit mot en ce moment.

J'ai affirmé qu'à mon sens cette question n'était pas d'ordre politique.

Je suppose que tout ce qu'a dit mon honorable ami sur le chômage au cours de la campagne électorale n'avait pas un objet politique. Le rapport continue:

M. Bennett a dit qu'il avait grandement conscience de la responsabilité qui lui incombeait dans sa position actuelle. Le Canada est gratifié d'immenses ressources, a-t-il continué; mais nous sommes aujourd'hui témoins d'un spectacle qui m'attriste le cœur. Je rencontre des hommes qui portent des boutons blancs; et qui ne demandent que l'occasion de travailler. Songez à ce que cela signifie d'avoir une femme et des enfants; et tout ce que vous demandez, vous autres hommes, est d'avoir l'occasion de travailler.

Continuant, il a dit: "Jamais de toute ma vie je n'ai vu sévir le chômage au Canada comme en cette année 1930".

Je voudrais que mon honorable ami nous dise qui a payé ces boutons blancs.

Ensuite à Trois-Rivières, le 14 juillet, selon le compte rendu publié dans le *Citizen* d'Ottawa du 16 juillet:

"Etes-vous", a demandé le chef conservateur, en faveur de donner justice égale à tous les Canadiens? Croyez-vous que les Canadiens devraient utiliser nos matières premières au pays même? Croyez-vous que l'industrie canadienne devrait combler les besoins des consommateurs canadiens? Si vous le croyez, votez pour nous. Mais si vous croyez que nos garçons et nos filles, une fois majeurs, doivent s'exiler aux Etats-Unis pour trouver de l'emploi, votez pour les libéraux. Si vous voulez assurer du travail au Japon, à la Tchécoslovaquie au lieu du Canada, votez pour les libéraux".

Voilà le tableau qu'il a tracé de la situation au Canada, de la détresse qui sévissait d'un littoral à l'autre. Mais voici que nous arrivons à la grande délivrance. La voici donc des lèvres mêmes de mon honorable ami; et notez que tout ceci doit être effectué dès la première session. Une session devait être convoquée immédiatement et avant qu'elle prit fin toute cette détresse devrait disparaître, le chômage devait être enrayé pour de bon. Parlant à Régina le 10 juin, le premier ministre actuel a affirmé, selon le compte rendu paru dans le *Regina Leader-Post* du 11 juin 1930:

Si, le 28 juillet, le parti auquel j'appartiens, reçoit l'autorisation de diriger les affaires de